



## «Pas un terminale ne peut être serein» : les craintes des lycéens à quelques heures de la fin des vœux Parcoursup

Parcoursup, plateforme d'admission dans l'enseignement supérieur dossier  
Alors que les élèves de terminale ont jusqu'à ce mardi soir pour inscrire leurs vœux sur la plateforme d'admission dans le supérieur, nombre d'entre eux se disent «anxieux» et prêts à privilégier les filières privées pour éviter l'angoisse de la sélection sur Parcoursup.

Les résultats de Parcoursup arriveront à partir du 2 juin cette année.  
(Matarezo/ANDBZ.Abaca)

Carrefour Saint-Placide dans le cœur de Paris. Il est midi ce mardi quand des dizaines d'élèves sortent du lycée privé Saint-Nicolas, s'accumulant sur les trottoirs, avant de s'éparpiller. Sauf un petit groupe de terminales qui reste là, près des rembarres métalliques, clope dans une main, smartphone dans l'autre. Ils sont en terminale STMG (sciences et technologies du management et de la gestion) pour la plupart et viennent tous de remplir leurs sacro-saints vœux sur Parcoursup – soit 10 souhaits maximum et 20 autres sous-vœux parmi la masse de formations reconnues par l'Etat. C'était ce mardi, leur dernier jour pour postuler sur la plateforme d'admission dans l'enseignement supérieur, contestée par plusieurs candidats à la présidentielle .  
«Jamais sûr d'être pris quelque part»

Celle-là même qui décidera de leur avenir l'année prochaine, quand une fois obtenu le baccalauréat, ils vogueront vers les amphithéâtres universitaires. Ils ont pour l'heure jusqu'au 7 avril pour peaufiner leurs lettre de motivation et dossier de candidature. Dans la bande, Thomas a vite choisi dix BTS, licences et prépa scientifiques, quand Harold a difficilement élu des facs d'économie un peu partout en France. «*Sans certitude aucune*», lâche-t-il, comme un aveu de faiblesse. Son ami, Julien, un grand châtain, tee-shirt blanc basique sur les épaules, abonde : «*Il y a pas un élève de terminale de France qui peut être serein aujourd'hui. On ne sait si on a fait les bons choix, si on ira dans la fac qu'on veut le plus ou celle qu'on a sélectionnée par défaut.* » Ses camarades opinent. « *Le problème avec Parcoursup, c'est qu'on n'est jamais sûr d'être pris quelque part* », relance Julien.

A moins de tenter sa chance ailleurs. Plusieurs lycéens du groupe ont préféré postuler dans des écoles privées, qui fonctionnent hors des algorithmes de Parcoursup. «*Pour s'épargner le stress de la sélection de la plateforme*», confie Charlotte, déjà admise dans une école privée de communication. A côté, sa camarade Carla, «*la meilleure élève de la classe*» aux dires de Thomas, regrette que les résultats de Parcoursup arrivent si tard – à partir du 2 juin cette année. Les autres salves d'admission tomberont, elles, courant juillet et août – et même jusqu'au 16 septembre, jour de clôture de la phase complémentaire. «*On peut être catapulté au dernier moment dans une fac à l'autre bout de la France, soupire-t-elle. Sans avoir le temps pour s'organiser.*» Ni pour se projeter.  
«De la loterie»

C'est ce que déplorent, Ewen et Victor. Les deux bruns de 17 ans qui veulent travailler dans le sport automobile ont sagement sélectionné leurs vœux depuis des semaines. Non sans inconnues. Ils ont écumé les sites internet des établissements qui les intéressaient, pris les conseils où ils pouvaient, bavardé avec leurs camarades ou avec d'anciens élèves. Jusqu'à prendre un TER en direction de Laval et du Mans pour



participer aux journées portes ouvertes de certaines écoles.

Tous deux savourent la chance d'y avoir eu accès cette année, après des mois de crise sanitaire et de portes closes. Mais Ewen regrette la déshumanisation de la sélection : *« Sur la plateforme, on est juste un numéro. Cela ne reflète pas notre niveau. On nous dit que le tri s'effectue selon les notes, les appréciations, le lycée, sa localisation ... mais tout cela est très opaque. C'est de la loterie. Un ordinateur décide à notre place. »* Pour mettre *« toutes les chances de son côté »*, il a donc brassé large, choisissant des BTS en mécanique, mais aussi – et plus étonnant – des licences Staps (sciences et techniques des activités physiques et sportives) et cinéma.

Plus loin dans la rue, quatre lycéennes de l'Institut Sainte-Geneviève de Paris, visage rosi et œil curieux, regrettent le manque de contact humain dans les candidatures. *« On peut s'inventer une vie dans nos lettres de motivation. C'est du bullshit »*, rit Eva. *« C'est savoir se vendre »*, rationalise son amie Chiara. *« Mouais... Il y a rien de naturel dans cette démarche »*, reprend la première. Toutes les deux aimeraient que des oraux remplacent les vœux *« anonymes »* et *« aléatoires »* de Parcoursup. Mais attendent, non sans impatience, les résultats, espérant prendre la direction universitaire de leur choix. Une autre affaire de carrefour.

